

JOURNAL  N°O

THE
L I F E
AND STRANGE SURPRIZING
ADVENTURES
OF
ROBINSON CRUSOE,
OF YORK, MARINER:

Who lived eight and twenty Years all alone in
an un-inhabited Island on the Coast of AMERICA,
near the Mouth of the Great River of *Orocnoque*;

Having been cast on Shore by Shipwreck, where-
in all the Men perished but himself.

With an ACCOUNT how he was at last as
strangely deliver'd by PYRATES.

Written by Himself.

The Third Edition.



LONDON: Printed for W. TAYLOR at the
Ship in Patern-Row. MDCCLXIX.

« Les livres qu'il trouva épars dans les cabines avaient été tellement gâtés par l'eau de mer et de pluie que le texte imprimé s'en était effacé, mais il s'avisa qu'en faisant sécher au soleil ces pages blanches, il pourrait les utiliser pour tenir son journal, à condition de trouver un liquide pouvant tenir lieu d'encre. Ce liquide lui fut fourni inopinément par un poisson qui pullulait alors aux abords de la falaise du Levant. Le diodon, redouté pour sa mâchoire puissante et dentelée et pour les dards urticants qui hérissent son corps en cas d'alerte, a la curieuse faculté de se gonfler à volonté d'air et d'eau jusqu'à devenir rond comme une boule. L'air absorbé s'accumulant dans son ventre, il nage alors sur le dos sans paraître autrement incommodé par cette surprenante posture. En remuant avec un bâton l'un de ces poissons échoués sur le sable, Robinson avait remarqué que tout ce qui entrait en contact avec son ventre flasque ou distendu prenait une couleur rouge carminée extraordinairement tenace. Ayant pêché une grande quantité dont il goûtait la chaire, délicate et ferme comme celle du poulet, il exprima dans un linge la matière fibreuse sécrétée par les pores de leur ventre et recueillit ainsi une teinture d'odeur fétide, mais d'un rouge admirable. Il se hâta alors de tailler convenablement une plume de vautour, et il pensa pleurer de joie en traçant ses premiers mots sur une feuille de papier. Il lui semblait soudain s'être à demi arraché à l'abîme de bestialité où il avait sombré et faire sa rentrée dans le monde de l'esprit en accomplissant cet acte sacré : écrire. Dès lors il ouvrit presque chaque jour son *log-book* pour y consigner, non le événements petits et grands de sa vie matérielle - il n'en avait cure -, mais ses méditations, l'évolution de sa vie intérieure, ou encore les souvenirs qui lui revenaient de son passé et les réflexions qui lui inspiraient. »

*Je suis là, assise, le trouble apparaît. Je met en doute le nom des choses.
Je perd le fil, tout disparaît. Nous vivons dans un bol. Une énergie inconnue nous donne la direction à prendre.*

Daniel DEFOE, *Robinson Crusoé*, Gallimard, 2001.

^
un requin

De la part de Jochen Dehn

Extraits d'e-mail envoyé le 09/11/2013

« Nous nous rencontrons en décembre. À Clermont-Ferrand, dans votre école. Peut-être à onze heures. J'aurais besoin d'une demi heure ou un peu plus pour vous raconter une de mes sculptures. Je vous raconte d'où je viens, je dis bonjour, et vous, vous aussi, vous montrez ce qui vous intéresse.

Nous avons quatre jours, plus ou moins.

Nous ne nous quitterons pas.

Nous sommes cette île. (Ça me fait peur.) Nous traversons la ville.

Je n'ai jamais été à Clermont-Ferrand. J'aimerais voir les habitants.

Robinson est celui qui part d'une vie aisée, arrive dans un paradis et y reconstruit une vie qui ressemble à celle qu'il avait quitté.

D'où partons nous ? »

« Ceux qui veulent ont des bagages. Nous pouvons oublier des choses, nous pouvons changer d'avis, nous avons des idées.

Peut être ce ne sont que des listes.

Des listes des courses à faire.

Des listes de choses importants.

Des listes de choses sans valeur.

Oui, nous ne nous quitterons pas. Nous pouvons aller chercher ce dont nous avons besoin, nous pouvons le faire ensemble, nous pouvons nous absenter aussi. »

« Si nous n'arrivons pas à devenir une île, nous pouvons peut-être réussir à naufrager ou échouer. »

Première partie

Elles & ils.

Elles & ils auraient pu chercher à quatre pattes, mais finalement décident de chercher assis, debout.

Une cellule de cerveau brûle deux fois plus rapidement qu'une cellule musculaire, alors ils se mettent à déambuler.

Elles & ils prennent des photographies : œufs d'oiseaux, otarie joueuse, tranches de minéraux semblables à de gros morceaux de fromage, lions ailés, taupes des mers, licornes et machines à calculer.

(Il y a la photo de cet homme dont la moitié du visage disparaît dans un bokeh duveteux. Sa moustache noire clairsemée de petits poils blancs se divise en deux ailes statiques. Il regarde ailleurs mais ne semble pas regarder quelque chose. On ne sait pas s'il porte une chemise ou une blouse, s'il est médecin ou patient. Peut-être écrivain.)

Elles & ils veulent rencontrer une tortue, un moine, un gardien de prison, un astronaute, un gardien de phare.

Elles & ils veulent savoir ce que veut dire être isolé.

(Pourquoi ne pas raconter les guerres ou bien de grands récits de voyages ? Dans tous les cas, ce sont des spécialistes qu'il faut rencontrer. Ceux qui ne parlent pas de tout et de rien, mais qui savent précisément ce dont ils parlent et pourquoi ils en parle.)

Elles & ils racontent que de gros poissons les tapotent parfois avec leur front. *Elles & ils* veulent réparer le monde, petits morceaux par petits morceaux.

Elles & ils crurent qu'ils partiraient.
On leur dit alors qu'il n'y aurait pas de voyage, mais elles & ils partent quand même.
(L'inquiétante stabilité des globes terrestre les effraies)
Pendant ce temps, un iceberg aussi gros que l'île¹ de Manhattan dérive doucement.

Elles & ils pensent le monde parfois comme un bol, parfois comme une crêpe.
Elles & ils veulent chanter des chansons de solitude, vivre dans un monastère creusé dans la montagne, observer des acteurs, faire de la soupe avec les herbes sauvages d'un parc qui ne l'a jamais été.

(Nous nous regroupons humides et froids autour de petits pots de plastique transparent. À l'intérieur : des graines jaunies avec de petits raisins secs, de fines lanières de carottes gorgées d'eau, des morceaux de cochon plats comme de souples plaques de linoléum, du fromage comme de grosses tranches de minéraux.)

— Boum. Évacuer la colonie. N'y laisser que les moutons qui ne seront que de laineux fantômes pour les prochains arrivants. Leur laisser quelques fils électriques, des panneaux de particules recouvert de Formica brunâtre, et peut-être aussi d'autres choses... —

Elles & ils constatent que ce grand singe aux dents saillantes est attaché à ce lièvre qui lui-même se trouve relié à cette immense chauve-souris aux ailes ouvertes comme d'épais rideaux noirs.

Il y a bien cette cabane de rondins de bois, perchée au sommet d'une colline dont on ne sait si la blancheur vient de la qualité de sa roche ou de la neige qui la recouvre.

Elles & ils continuent à avancer, mais pas à quatre pattes.

^
^
^
^ un banc de requins

¹ (ÎLE)

*L'île est le contexte
Une île est un lieu, un espace permettant l'isolement
C'est un espace pouvant servir de refuge
L'isolement peut être volontaire ou non
On s'isole ou se retrouve isolé
Être isolé c'est être coupé du monde
C'est être coupé de ce qui nous entoure habituellement
Couper c'est rompre une continuité
On est pas isolé de rien
Pour être isolé il faut avoir été entouré avant
Un refuge c'est un lieu où on se met en sûreté pour échapper à une menace
On ne se réfugie pas de rien non plus
Se réfugier peut permettre de survivre
Survivre c'est ne pas mourir
L'île isole et réfugie*



Jean-Daniel POLLET, *Tu imagine Robinson*, 1994.

« Ecoutez c'est bien simple :

1. J'arrive sur cette île² et par pure convenance personnelle je commence à dialoguer à haute voix pour ne pas perdre l'usage de la parole.

2. Je consulte d'anciens documents, lettres, etc. pour essayer de reclasser mes souvenirs

3. Pendant ce temps - et ce n'est pas facile - j'essaie de mener à bien les travaux nécessaires à ma survie - nourriture, habitation, défense et distraction - et ce n'est pas de tout repos si on regarde les conditions difficiles dans lesquelles je suis placé.

4. Je fais un récit de tout ça le plus exact possible.

5. Parallèlement je suis tenté par des formes plus imaginatives -c'est mon dada- et j'essaie de les intégrer à ce projet.

Vous comprenez donc QUE C'EST MOI QUI PARLE ICI et pas vous. Je suis dans cette île Je suis dans cette île c'est mon île c'est moi c'est mon île c'est mon île j'y suis je suis dedans je suis dans mon île. »

² (ÎLE)

*L'île est l'environnement
 Une île ça a des contours
 Une île c'est entouré de quelque chose
 Une île c'est au milieu de quelque chose
 C'est ce quelque chose qui isole
 Une île ça a des limites
 Les limites séparent l'île de ce quelque chose
 Une limite c'est ce qui ne peut ou ne doit être dépassé
 Une limite c'est aussi ce qui détermine une étendue
 C'est ce qui détermine l'île
 Une île ne l'est pas sans limites
 Les contours délimitent l'île*

Olivier CADIOT, *Futur, ancien, fugitif*, P.O.L., 1993.

Deuxième partie

Lorsqu'elles & ils deviennent nous

Nous nous envoyons des messages.
Des messages frangés de blanc.
Ils sont constitués d'une multitude de courbes, de lignes droites, d'angles, de cercles et de croix, de milliers de petits points invisibles.

(D'immenses orchidées blanches entoure l'homme à la blouse blanche qui s'avère être une femme. «Vous pouvez y aller» semble-t-elle dire lorsque nous observons attentivement le mouvement de ses lèvres. «Si vos affaires sont prêtes, vous pouvez y aller». Elle se remet à trier ses papiers. Elle archive. Elle trie. Elle classe. Elle range. Une salamandre noire semble dormir sur une pile de papiers.)

Ces messages ne semblent pourtant pas nous indiquer de directions. Il ont l'air de cartes dénuées d'échelle, sans rose des vents, ni quelconque orientation.

Une petite clochette retentit à l'arrivée d'un nouveau message.
Celui-ci à l'air bien pâle. Il se tient bancal, comme estropié.
C'est un message qui boite. Peut-être s'est-il partiellement effacé pendant son transfert.
Nous regardons plus attentivement.

(Nous devons nous aussi créer une matière à archiver. Nous pourrons alors également trier, ranger. Et nous devons fabriquer un classeur pour classer.)

Ce message semble contenir une petite porte cachée.
Il est tentant d'ouvrir cette petite porte.
Nous n'ouvrirons pas cette petite porte.

1ère supposition :
Cette porte s'ouvre sur l'arrière d'un avion. Des hommes entassés regardent défiler des lumières. Certains ont peur. L'air est sec, mais il semble pleuvoir. La carlingue s'éloigne, disparaît, et laisse place à une immense jungle grise comme la pierre. Un fossile de jungle.

2ème supposition :
Il n'y a pas de 2ème supposition.

3ème supposition :
La porte grince sur un monde flou. Rien n'a de contour réellement distinct. Des hommes semblent porter des sacs et regardent en l'air. Eux aussi semblent observer quelque chose de lumineux, mais plutôt une lumière statique, bleutée, apaisante, calme. Rien ne se passe. Des animaux semblent immobilisés dans leur mouvement, comme un ralenti perpétuel.

(Questions : Quelle longueur peut bien atteindre une liane ?
Combien de temps met à disparaître une brique ?)

X

C'est ici que nous sommes

« Une ère nouvelle débutait pour lui - ou plus précisément, c'était sa vraie vie dans l'île³ qui commençait après des défaillances dont il avait honte et qu'il s'efforçait d'oublier. C'est pourquoi se décidant enfin à inaugurer un calendrier, il lui importait peu de se trouver dans l'impossibilité d'évaluer le temps qui s'était écoulé depuis le naufrage de la *Virginie*. Celui-ci avait eu lieu le 30 septembre 1759 vers deux heures de la nuit. Entre cette date et le premier jour qu'il marqua d'une encoche sur un fût de pin mort s'insérait une durée indéterminée, indéfinissable, pleine de ténèbres et de sanglots, de telle sorte que Robinson se trouvait coupé du calendrier des hommes, comme il était séparé d'eux par les eaux, et réduit à vivre sur un îlot de temps, comme sur une île dans l'espace. »

L'EST

L'OUEST

³ (ÎLE)

Il faut délimiter l'île pour déterminer l'environnement

Il faut en tracer les contours

Une fois l'île délimitée

On peut s'y isoler ou y trouver refuge

On peut se couper de ce qui nous entoure habituellement

Une fois les contours tracés il faut explorer l'île

Explorer c'est parcourir pour découvrir quelque chose

C'est aussi parcourir afin de recueillir des informations

Un environnement ça s'expérimente

L'expérimentation passe par le déplacement

L'expérimentation passe aussi par le placement

Se placer c'est adopter un point de vue

L'exploration passe par l'observation

Comment je vois Robinson Crusoé.

Préambule aux interventions de Christophe Fiat pour la journée «Robinson 1» le 12/12/2013

Il y a deux manières d'envisager les aventures de Robinson Crusoé.

La première prévaut depuis la parution du livre en Angleterre au début du XVIII^e siècle. Elle a fait le succès du personnage. Elle consiste à se concentrer sur sa survie dans l'île déserte, de son naufrage à son retour au pays natal. Peut-être même qu'elle continuera d'alimenter encore longtemps notre imaginaire, entre la promotion des kits de survie post-nucléaire sur les sites internet anglo-saxons et notre fascination pour la fin du monde, sans parler de la catastrophe écologique qui a lieu, en ce moment même.

La seconde manière considère Crusoé tel qu'il est avant et après son naufrage. Le propriétaire d'une plantation au Brésil. Sa passion première, son désir le plus fort est de pouvoir gérer (sans la fortune de son père) une entreprise et de jouir des bénéfices auxquels il a droit. Jusque là le personnage est conforme à l'éthique protestante de l'auteur, Daniel Defoe qui voit dans la naissance du capitalisme une manière de faire un honnête commerce, bien qu'il nous présente son personnage comme un jeune homme qui pourrait éventuellement échouer à s'enrichir, tellement il est hanté par une force insatiable de dépassement (il est fait pour le pire lit-on, mais aussi, il est son propre destructeur) ; Dans cette perspective, il préfigure les Traders du début du 21^{ème} siècle, tels qu'ils sont apparus au monde entier pendant la crise financière de 2008. D'ailleurs, à peine Crusoé est-il rentré en Angleterre qu'il prend des nouvelles de sa plantation au Brésil et la vend en faisant une plus-value. Voilà, l'argent qu'il rejette à peine arrivé sur l'île au prétexte qu'il lui sera inutile et qu'il est une drogue, est toute la vie de cet homme avant et après son expérience de survie.

Mais ce qui nous pose problème aujourd'hui, c'est que Crusoé, comme tous les commerçants de l'époque, était négrier. Voilà, il participait au trafic d'esclaves qui commençait sur la côte de Nouvelle-Guinée pour aller jusqu'aux Amériques. Trafic atroce dont on sait aujourd'hui que certains hommes noirs mourraient dans les cales des bateaux à force d'être maltraités. Mais aussi sa participation à ce trafic est illégale, c'est les Portugais apprend-on dans le livre qui en avait la primeur, et non les Anglais.

Alors, une question se pose. Ce naufrage, n'est-il pas une punition que l'auteur inflige à son héros – qui est surtout un antihéros - ? Ceci, soit parce que Defoe réprovoque l'esclavagisme ou soit parce qu'il réprovoque l'illégalité dans laquelle se met Crusoé en contredisant les lois marchandes internationales ou soit parce que Defoe nous fait le portrait ici d'un jeune capitalisme cynique que seule une punition exemplaire pourrait assagir en lui inculquant un comportement rationnel apte à diriger une entreprise sans se laisser emporter par l'appât du gain ? Quoiqu'il en soit cette aventure sur l'île déserte dont Karl Marx dit dans le Capital qu'elle est une robinsonnade - ridiculisant ainsi les utopies et les fictions littéraires - nous interpelle et attire notre attention sur le courage et la tenacité de Crusoé capable de rebâtir un état dans un milieu hostile.

*Il faut aller à droite, c'est évident.
On ne me l'a pas dit mais ça doit être plus court par là.*

*A droite, il y a des arbres, des pierres et du sable.
Et de l'autre côté?
Des pierres, du sable et des arbres.
Du sable, des arbres et des pierres.*

*Les bruits, je ne les écoute pas.
En réalité si. Il y a une multitude de sons.
Étouffés, proches, perçants, éloignés, réconfortants..
Non, agaçants.*

*J'ai déjà vu cette plante, elle est particulière et me rappelle le jardin d'Astride.
Si je la reconnais, c'est que je suis déjà passée par là et si je suis déjà passée par là c'est que
je tourne en rond.*

*Je crois qu'il est tard.
Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est.*

Il faut aller à gauche.



Ce journal et certains textes présents à l'intérieur ont été conçus par le groupe de recherche «Robinson (Vendredi)».